



Mot du P. Professeur Georges Hobeika, recteur de l'USEK

Lors du colloque de la faculté de Médecine sur

Les maladies auto-immunes, les myopathies

Kaslik le vendredi 13 janvier 2017

S. E. M. Ghassan HASBANI, Ministre de la Santé publique et vice-président du Conseil, représenté par Dr Bahij Arbid,
Dr Sleiman Haroun, président du Syndicat des Hôpitaux,
Dr Raymond Sayegh, président de l'Ordre des Médecins à Beyrouth,
R.P. Dr Talal Hachem, vice-recteur à la vie communautaire de l'USEK,
Dr Pierre Yared, Doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Libanaise,
Dr Roland TOMB, Doyen de la faculté de Médecine de l'USJ,
Dr Jean Claude Lahoud, Doyen de la faculté de Médecine de l'USEK,
Mmes et MM. les doyens et les prorecteurs,
R.P. Dr Wissam Khoury, Directeur général du CHU Notre-Dame des Secours,
Pr. Olivier Benveniste de France,
Dr Randa Choueiry, présidente de la Société de Médecine interne,
Dr Elissar Dagher, présidente du colloque,
Dr Pierre Jalkh, directeur de "Eye & Ear" Hospital.

Ce soir, je me fais la joie de donner le coup d'envoi à ce colloque consacré à l'approche de certaines maladies qui taraudent les esprits des chercheurs et des praticiens dans le domaine médical, j'entends par-là les maladies auto-immunes, en l'occurrence les myopathies. En effet, on se demande à bon escient pourquoi le corps, préprogrammé pour se défendre contre toute sorte d'agressions de l'extérieur, à travers un système immunitaire d'une grande complexité, s'attaque lui-même et se livre à des soubresauts suicidaires. La mesure de la créatine phosphokinase CPK – MM, dans le cas des attaques musculaires squelettiques, révèle le degré de férocité

de la bataille engagée tout absurdement par le corps contre lui-même. Qu'est-ce qui fait que les armes défensives du corps changent de direction et prennent pour ennemi celui-là même qu'elles devraient défendre, leur propre hôte en fait ? Pourquoi le système immunitaire déraille-t-il d'un coup ? Quelles en seraient les causes ? Le mécanisme du système génétique pourrait-il y avoir quelque responsabilité que ce soit ?

C'est à ces questions majeures et à bien d'autres que les éminents conférenciers s'emploieraient à répondre dans une modestie scientifique, estampillée par le conjectural et le probable, loin de toute assertion gratuite. Les éminents chercheurs que nous avons l'honneur et l'immense plaisir d'accueillir aujourd'hui s'inspirent toujours de la pensée phare de l'émient épistémologue autrichien Karl Popper : « La scientificité d'une hypothèse réside dans la possibilité de la réfuter ». Cela explique la marche vectorielle de la recherche scientifique, poussée sans cesse par l'exigence d'être plus affûtée et plus pertinente. Les plis inextricables de la réalité ne livrent pas facilement leurs secrets aux explorations, quelque sérieuses et raffinées qu'elles soient. Toutes les recherches enclenchées par l'homme se déroulent sous le contrôle réprimant de la finitude. Elles sont éternellement marquées par l'inachevé. Il ne serait pas exagéré de dire que nos recherches sont à tout jamais asymptotiques, s'approchant sans cesse de la vérité sans y toucher. Aussi la patience et la persévérance devraient-elles accompagner toutes nos explorations. C'est ce qui a fait dire au célèbre humoriste belge Philippe Geluck « c'est sans doute parce que la médecine a progressé très lentement pendant des millénaires, qu'on a bien dû appeler les malades des patients ».

Comme les recherches en médecine portent le plus souvent sur le corps de l'homme vivant et sur les bactéries et les virus qui l'attaquent, il ne serait pas erroné de signaler que la médecine a un commerce privilégié avec le phénomène de la vie. Elle est toujours interpellée par la grande et lancinante question : qu'est-ce que la vie ? À cette question, Darwin avait cru pouvoir répondre en faisant remarquer que « dans son sens biologique le plus large, [...] l'*évolution* est un processus au cours duquel la vie émerge de la matière inerte et se développe ensuite entièrement par des moyens naturels ». Cette théorisation réductrice de la grandeur inégalée du phénomène de la vie, revenant à ravalier l'émergence de la vie à une évolution intrinsèque de la matière, a néanmoins fasciné le monde scientifique. Ainsi tant de chercheurs s'étaient-ils attelés à la mission de créer la vie dans les laboratoires à partir des équations chimiques complexes. Jusqu'ici, toutes leurs tentatives se sont soldées par un échec. Et à présent, d'aucuns se demandent à raison pourquoi ce qui se serait passé à l'origine de la vie ne réussit plus de nos jours à faire sortir la vie de la matière. La réponse apportée par le darwinisme signale que le processus, qui avait été au principe de la vie, s'étendit sur des millions d'années après l'émergence de la matière. Cette idée-là a régné inébranlablement plus d'un siècle sur la science.

Toujours est-il que cette hypothèse heuristique considérée comme évidence ou axiome pour toute cette période a été l'année dernière profondément ébranlée par les bouleversantes découvertes effectuées par l'équipe de chercheurs conduite par le professeur Mark Harrison de l'université de Californie à Los Angeles à Jack Hills dans l'ouest d'Australie. Et en toutes lettres on relate cet événement en soulignant que : « *The discovery, made using graphite that was trapped in ancient crystals, could mean that life began "almost instantaneously" after the Earth was formed. The researchers behind it have described the discovery as "a potentially transformational scientific advance"*. Il s'ensuit que le phénomène de la vie et la complexité irréductible de la cellule vivante se refusent à se laisser expliquer par des théories simplifiantes et réductrices. Jusqu'ici, tous les phénomènes de la nature montrent que la vie ne vient que de la vie. La vie se manifeste à travers la matière sans pour autant se confondre avec elle.

En tant que médecins et chercheurs en sciences médicales, vous avez sans cesse la chance d'admirer au quotidien la grandeur du phénomène de la vie. Si vos explorations sont émaillées par l'étonnement et l'admiration, elles auront inmanquablement l'opportunité d'aller plus en profondeur dans l'élucidation de l'insondable mystère de la vie.

Cela dit, je dis mes remerciements les plus reconnaissants à son Excellence M. Ghassan Hasbani, ministre de la Santé et vice-président du Conseil des Ministres, représenté par Dr Bahij Arbid, pour avoir bien voulu mettre ce colloque sous son haut patronage. Cette marque d'estime révèle jusqu'à quel point le ministère de la Santé attache une grande importance à ce haut lieu de culture et de science. De même, je dis mes vifs remerciements à l'université Libanaise, à l'université Saint-Joseph et aux éminents chercheurs de France pour leur coopération édifiante, prouvant dans les faits que *chercher avec*, comme disent les Allemands *mitsuchen*, est le plus sûr moyen pour approcher la réalité dans sa multidimensionnalité. Mes remerciements vont également à tous les organisateurs de ce colloque, notamment à M. le professeur Jean Claude Lahoud, doyen de notre faculté de Médecine et des Sciences médicales, lequel ne lésine pas sur les moyens pour donner à la faculté de Médecine un essor prometteur et à M^{me} Dr Elissar Dagher qui a déployé des efforts louables pour doter le colloque de toutes les opportunités requises pour son succès. Je saisis cette belle occasion pour féliciter les autorités de notre Faculté de Médecine et des Sciences Médicales de veiller toujours à l'actionabilité de la recherche, au transfert des connaissances et à la bonne marche du progrès.

À vous tous, ici présents, je vous dis grand merci pour le soutien moral que vous ne manquez jamais d'avoir la générosité d'assurer aux activités académiques et culturelles de l'USEK. Je nous souhaite un excellent colloque.

Merci de votre écoute.